

François ERNENWEIN

Présentation du programme des Journées

Bonjour à tous !

Il est actuellement difficile de le nier : nous vivons, dans nos pays respectifs, une forte tension entre l'absolutisation des convictions dans les champs religieux et politique (encore minoritaire) et une liquidité informelle et inquiétante (dominante), ce relativisme mou devant le surgissement de questions souvent essentielles .

Il s'agit sans doute de deux impasses dont il faut sortir pour éviter le pire, dans les deux hypothèses.

Je m'appuie sur un travail de réflexion de *Confrontations* (association d'intellectuels chrétiens) conduit par le philosophe Guy Coq.

L'enjeu est peut-être de passer du mépris des convictions (ou du déni de leur rôle dans la vie des sociétés) à leur prise en compte comme ressource possible.

Cette tension existe dans la presse.

Le journalisme de conviction (voire d'opinion) est souvent opposé à un journalisme qui prétend à une neutralité fantasmée.

Je voudrais noter ici que chanter les louanges du néo-libéralisme, c'est en soi aussi une opinion.

Constatons donc que dans les sociétés sécularisées, l'être humain ne se trouve plus inscrit dans ses grands récits qui lui assuraient un ancrage anthropologique.

Ce débat qui agite les sociétés pèse aussi sur les lignes éditoriales et les stratégies médiatiques.

- Faut-il nourrir le consensus, ce lissage qui offre apparemment de grands avantages commerciaux (ne pas cliver et ratisser large) ?
- Ou enrichir le débat ?

Il faut ici constater la diversité de tout ce qu'on regroupe sous ce terme de convictions.

Pendant ces trois jours, nous allons tenter une clarification. On verra si on y arrivera.

Un domaine de convictions fortement ébranlé dans notre actualité concerne la politique.

Dans une époque où les grandes utopies, les grands récits politiques se sont effondrés, la référence à des valeurs apparaît comme le refuge privilégié pour le fondement des convictions.

Or il faut bien remarquer que le mot valeur fonctionne souvent comme un mot-valise. Exemple : les valeurs de la République .

Pourtant, un travail d'analyse est indispensable, car la référence aux valeurs se présente comme une manière acceptable de fonder des convictions et ceci dans divers domaines, voire même dans le champ des religions.

L'adhésion à une valeur est le fait d'une intuition de la conscience qui me porte à nommer celle-ci comme une visée digne d'orienter mon action, mon existence.

Ce sont des options fondamentales, des choix métaphysiques, religieux ou philosophiques.

Faut-il parler d'une crise dans le champ des convictions ?

Dans tous les domaines où des convictions interviennent et sont légitimes, on est sorti d'un style de civilisation où des institutions exerçaient une fonction de transmission, inscrivant l'individu en leur sein, l'enracinaient dans un ensemble de convictions.

Aujourd'hui, ces institutions pratiquent une sorte d'abandonnisme. L'individu est largement renvoyé à lui-même.

La post-vérité, « c'est plutôt la cacophonie de millions de personnes, chacun étant convaincu d'avoir raison. Jamais nous n'avons eu des opinions et des croyances aussi discordantes ».

Où est le danger ?

L'imbécillité et l'ignorance au cœur de la condition humaine font peu de dégâts quand chacun les garde pour soi ; elles en font beaucoup quand tout un chacun se sent autorisé à les affirmer *urbi et orbi*¹.

Pour sortir de cette situation, la reconstruction d'une « culture commune » doit être un objectif.

« La culture commune consiste à partager au moins une chose, un usage, un goût, un savoir, qui puisse servir de référence »

Pour des propositions

Un thème qui soutend nos réflexions sur la presse : nous autres, héritiers du 20ème siècle, avons évolué vers une sous-évaluation du rôle des convictions, dans la culture, dans l'éducation.

Dans tous les investissements qui maintiennent l'humain dans sa propre vie, sa société, sa culture, la présence de convictions fortes est indispensable.

Pas de retour – impossible en fait – à la société « holiste », qui dépasserait l'individualisme absolu régnant aujourd'hui. Cette situation est notre problème : si l'on s'intéresse au devenir des convictions, comment concilier liberté et enracinement culturel ? Celui-ci est probablement nécessaire à l'exercice d'une liberté aidée de repères.

Il s'agit de prendre ce fait majeur de la place des convictions dans la vie individuelle, culturelle, politique, sociale et spirituelle comme horizon de nos réflexions.

On va le voir pendant trois jours.

¹ Entretien de l'auteur donné au Monde : *Vous arrêterez de croire n'importe quoi* 10 décembre 2017.